

LE JOUR, 1954
17 JANVIER 1954

PROPOS SUR LA GUERRE ET SUR LA PEUR

Comme fait le pendule en mouvement, le monde oscille entre la guerre et la paix.

La défense, partout, est à l'ordre du jour. Or, on ne parle de défense que parce que le danger est là. S'il ne s'agissait que d'illusions, on ne ferait pas les frais de tant de dialectique et d'armes puissantes.

Mais le danger nous pend au nez. **De quelque chose d'involontaire même, le drame peut surgir.**

Le principal argument contre la guerre est qu'elle serait trop effroyable. Ce fut pourtant une formule des précédentes guerres, de les rendre totales pour les faire plus courtes dans leur fureur.

La guerre peut surgir de la violence même des engins dont l'humanité dispose. Si une guerre décisive pouvait ne durer que huit jours, l'un ou l'autre des adversaires serait peut-être tenté de la faire demain.

Car toutes les patiences ont leur terme moral et physique. Le moment arrive où les gouvernements eux mêmes ne se contrôlent plus.

Et ce n'est pas "l'équilibre" des forces et des chances qui est, à lui seul, une sauvegarde. Un tel équilibre ne peut plus être qu'apparent. Au fond, personne n'en sait rien. Les armes américaines les plus nouvelles surclassent-elles celles des Russes ? D'une nuit à l'autre quelque idée géniale ne naîtra-t-elle pas d'un cerveau en ébullition ?

C'est parce que la paix est la seule chance de l'amour qu'il faut rappeler aux humains les horreurs de la guerre. On s'est habitué à entendre parler de malheur tant et tant qu'on n'y croit plus ; **ou est-ce maintenant cette vaste indifférence à quoi l'excès même de la peur conduit.**

Chez les plus timorés, un certain courage finit par triompher de la chair tremblante. La peur des années que nous vivons (et qui ressemble un moment à celle de "l'An mille"), s'émousse. **On dirait que la bombe atomique a été mise hors la loi, alors que c'est elle qui fait la loi.**

Une arme de plus, une arme de moins et l'un des adversaires, excédé, dira peut-être un jour : "Finissons-en". Car la guerre froide, avec ses épisodes sanglants, n'a jamais été qu'une introduction à l'autre.

Voici le temps où l'on doit tenir pour indifférentes et la vie et la mort. Voici le temps de se redresser jusqu'à prendre, si chétif et humble qu'on soit, la taille du héros. Qu'importe d'ailleurs de vivre et de mourir si notre vie est morne et si notre espérance est éteinte ? **Mais le soleil de Dieu, éclaire notre terre aujourd'hui comme au matin de la Création. Et, pour les jours qui viennent, et pour une vie sans fin, il y a devant les hommes une immense espérance.**

Prenons pour règle la double leçon du poète et du sage : **“Fais bravement ton devoir”** et **“brille tant que tu vivras”**.

Associons-nous à une défense virile contre le malheur, parce que nous sommes doués de raison. Et travaillons, dans la lumière, comme s’il n’y avait pas de ténèbres. Notre génération a cet honneur insigne de voir mille merveilles jamais vues.

Usons de notre intelligence en nous affranchissant de la peur ; car la peur dégrade tandis que la raison ennoblit.

Mais, en attendant de pouvoir vivre la vie quasi-divine des anges, vivons au moins comme des hommes !